

Les lavages, ainsi que je l'ai dit, se font avec un demi litre de solution pour l'urèthre antérieur, mais avec un litre quand on veut laver les deux urèthres.

La force de la solution employée varie : pour l'urèthre postérieur, entre un quatre millième et un millième ; pour l'urèthre antérieur, depuis un quatre millièmes jusqu'à un cinq centième. J'ai même quelquefois employé un trois centième.

La température de l'eau a-t-elle une grande importance ? Dans les commencements nous employions à Necker les solutions chaudes. Depuis, M. Janet emploie les solutions tièdes. Je me suis très souvent servi de l'eau froide, et j'ai remarqué, que l'injection pénètre tout aussi facilement dans la vessie, pour le moins, et que le lavage laisse après lui moins de pesanteur dans le petit bassin, et moins de ténésme.

On peut employer un récipient quelconque ; un des réservoirs en tôle émaillée, avec tubulure inférieure, qui servent dans les services hospitaliers, pour les injections vaginales. M. Janet emploie à Necker, et chez lui des flacons en verre, gradués et avec un tube de caoutchouc il forme siphon.

Rien n'est plus simple. Il suffit d'un tube de caoutchouc de deux mètres cinquante, qui forme une anse au dessous du niveau du malade.

Une fois le siphon amorcé, il le reste pour les lavages suivants, car cette anse est toujours remplie de liquide, et il suffit d'élever le tube pour que l'écoulement se produise.

A quelle hauteur doit-on élever le récipient ? Pour l'urèthre antérieur il convient de ne pas dépasser 50 ou 60 cent., car on risquerait de franchir le sphincter.

Pour l'urèthre postérieur, cela dépend du malade. J'ai assez souvent réussi des lavages avec une hauteur d'un mètre dix ; mais on peut monter sans danger jusqu'à un mètre cinquante ; je crois même qu'il n'y a aucun avantage à s'en tenir à des hauteurs inférieures à un mètre trente, car on ne distend pas assez le canal pour donner au lavage toute sa puissance.

Au delà de un mètre cinquante il peut y avoir du danger, non pour l'urèthre, ainsi qu'on le redoute souvent, son petit calibre le mettant à l'abri, mais pour la vessie qui pourrait n'être pas assez forte pour réagir contre une trop grande pression. J'ai employé plusieurs fois une élévation de un mètre soixante quinze dans des cas de sphincters résistants, mais j'étais constamment sur mes gardes, et ne laissais pas pénétrer une trop grande quantité de liquide à la fois.

Si le sphincter ne veut pas céder ; comme il est important de toujours faire un lavage complet, on peut injecter dans l'urèthre dix centimètres cubes d'une solution de cocaïne à un centième, injection qui n'offre aucun danger.

M. Janet a vu survenir un commencement de syncope chez un